Les collectionneurs au rendez-vous…

La première vente de timbres de collection directement dans les locaux du Défap, boulevard Arago à Paris, a eu lieu le 29 février dernier. Les vignettes, rares et précieuses pour certaines, communes pour d'autres, étaient vendues soit en vrac, soit à l'unité. En sus, des cartes postales – timbrées, bien sûr – étaient également proposées aux collectionneurs.



L'annonce de cette vente avait été diffusée non seulement dans les journaux spécialisés et dans les clubs, mais également et dans le magazine *Paroles protestantes*, sur la radio Fréquence protestante (100.5 FM) et au sein des paroisses parisiennes. Du coup, un public relativement nombreux a défilé au Défap toute la journée, attiré par le caractère exceptionnel de l'événement.



Geneviève Minssen © Défap

Geneviève Minssen et Alain Gilles, les deux bénévoles responsables du service Philatélie au Défap, ont accueilli et orienté collectionneurs, amateurs et simples curieux. « Certains viennent parce qu'ils sont passionnés et recherchent un timbre en particulier. En général, ceux-ci font déjà partie d'un club philatélique », explique Alain Gilles. D'autres se déplacent par curiosité, ou pour soutenir l'un des projets du Défap, comme cette dame venue de Belgique : « Ma mère a vu l'information et je suis venue pour soutenir la mission », confie-t-elle en examinant les timbres. Elle repartira quelques instants après avec un lot de vrac.

Les fonds récoltés – près de 500 euros – vont en effet servir à financer des bourses pour les étudiantes de l'Université presbytérienne du Congo (UPRECO), à Kananga, au centre de la République démocratique du Congo. Il s'agit de l'une des universités protestantes avec lesquelles les Églises de France

sont en lien dans ce pays, à travers le Défap. Cette relation se traduit dans sa globalité par un soutien direct à la faculté de théologie, l'échange d'enseignants et plus spécifiquement par des bourses versées directement aux étudiantes qui suivent les enseignements délivrés à l'UPRECO en théologie, droit ou agronomie.

Retour sur la rencontre des Coordinations de la Cevaa

La rencontre annuelle des Coordinations de la Cevaa a eu lieu du 27 janvier au 02 février 2020 à Jacqueville, en Côte d'ivoire, dans le village d'Abreby.



L’ensemble des participants aux Coordinations Cevaa 2020 © Défap

Elle a rassemblé une vingtaine de délégués des Églises membres et organismes partenaires (Défap et DM-échange et mission). Le Défap était représenté par les pasteurs Basile Zouma, secrétaire général et Tünde Lamboley, secrétaire exécutive, responsable de la formation théologique. Le DM, était quant à lui, représenté par son directeur, le pasteur Nicolas Monnier et M. Jean-Daniel Peterschmitt. L’Église méthodiste unie, membre de la Cevaa qui a organisé l’accueil, a trouvé un cadre de travail adapté pour permettre à la délégation de joindre l’utile à l’agréable.

Un temps pour réfléchir et travailler ensemble

Les Coordinations (pôle animations et pôle projets) sont des

commissions techniques mises en place par l'Assemblée générale. Le pôle Animations est chargé de l'examen des demandes de bourses des Églises membres, ainsi que de l'examen des projets jeunesse. Le pôle Projets et échange de personnes est chargé de travailler sur les actions de témoignage et de solidarité des Églises.

Les discussions et débats autour de ces projets ont permis de toucher du doigt les préoccupations des Églises membres, leurs actions et les domaines d'activités qu'elles souhaitent développer. Il a été souligné le soin et l'attention particulière que chaque Église a consacré à l'élaboration et la présentation de ses projets.

Le séjour s'est clôturé le dimanche 02 février par un culte au temple du Jubilé à Cocody où la délégation a vécu avec la communauté EMU-CI, un temps fort de communion.



Culte de clôture des Coordinations Cevaa © Défap

Haïti au cœur des préoccupations du Défap



La papaye, ressource agricole en développement en Haïti

Le Défap est engagé en Haïti au moyen d'une Plateforme dédiée, mise en place par la Fédération protestante de France en lien avec celle de Haïti et coordonnée par le Défap. Elle est composée de tous les acteurs qui interviennent sur le terrain, à savoir notamment la Fondation La Cause pour les orphelinats, le SEL (service d'entraide s'occupant notamment de parrainage d'enfants), la Mission biblique (liée à l'Union des Églises baptistes sur place), ADRA et le pasteur de l'Église du Nazaréen, paroisse composée par des Haïtiens installés en France, en lien étroit avec une Église homologue en Haïti. Cette Plateforme est un lieu de rencontre et de coordination.

Mise en place entre 2007 et 2008, cette Plateforme a été particulièrement efficace lors du séisme de janvier 2010. Les conséquences de cette catastrophe ne sont pas encore totalement résorbées, les pertes humaines ayant été très élevées et nombre d'infrastructures fortement endommagées. La Plateforme continue donc son travail, sous l'égide du Défap et en toujours en lien avec les structures protestantes haïtiennes, en particulier avec la Fédération des écoles protestantes d'Haïti (FEPH). De nombreux projets sont encore actifs et suivis. En 2010, les protestants avaient donné plusieurs centaines de milliers d'euros pour relancer les activités économiques et les écoles.

Les liens présents entre les partenaires au moment du séisme avaient permis de recevoir des informations nombreuses et fiables, avec pour résultat la conception un plan d'intervention correspondant exactement aux besoins des Églises sur place. Une délégation s'était d'ailleurs immédiatement rendue dans le pays avec pour mission de mettre en route des programmes d'urgence, certes, mais aussi destinés à être concrétisés dans la durée. Les institutions ecclésiales ne sont pas spécialisées, en général, dans les actions d'urgence, mais elles se sont mobilisées et sont parvenues à se coordonner de façon notablement efficace. Grâce au pasteur Philippe Verseils, envoyé à Port-au-Prince durant deux ans, qui s'est occupé de leur gestion, les fonds ont été employés au mieux.

Considérée comme « zone rouge » par le ministère français des Affaires étrangères, c'est-à-dire comme un pays où l'on ne doit pas se rendre sauf nécessité absolue, Haïti ne peut plus recevoir d'envoyés. L'insécurité et la violence en ville deviennent difficiles à supporter y compris par la population locale : baisses drastiques des approvisionnements en carburant et même en vivres, délestages en électricité, criminalité galopante, la grogne sociale monte et explose sporadiquement en manifestations de rue, durement réprimées.

Le Défap continue à faire fonctionner la Plateforme, qui se concentre sur son soutien aux institutions locales. La force de l'engagement et leur dévouement est remarquable : lors de son Assemblée générale, la Fédération haïtienne des écoles protestantes a validé un plan stratégique visant à renforcer les capacités d'accueil des écoles et la formation continue. L'éducation est cruciale en Haïti, la formation des futurs citoyens restant l'une des clefs les plus prometteuses pour améliorer à la fois la société et la vie des hommes. La mise à niveau des enseignants doit donc être soigneusement suivie. La Plateforme, faute de pouvoir envoyer des jeunes volontaires, s'occupe de récolter des fonds pour aider cette institution.

« La Mission et les autres. Évènements et grands textes »

Le Centre Maurice-Leenhardt, en partenariat avec le Service protestant de mission – Défap, organise le jeudi 27 février 2020 une journée d'étude intitulée : « *La Mission et les autres. Évènements et grands textes* ». de 10h à 17h.

Au Défap, 102 boulevard Arago 75014 Paris



Programme :

Marc Boss, IPT-Paris : « *Le Parlement mondial des religions : 1893, 1993, 2018* »

Pierre Diarra, Institut catholique de Paris – ISTR et Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, « *La lettre apostolique Maximum illud, cent ans après* »

Claire-Lise Lombard, Service protestant de mission-DEFAP : « *Le scoutisme à Madagascar : méthode de recherche et sources* »

Soutenance de Mémoire M1 de M. **Désiré Andrianarivo** : « *La vie et l'organisation des tirailleurs malgaches protestants en France en 1916-1917* ». Jury : Gilles Vidal, Marc Boss

Inscriptions auprès du secrétariat de la Faculté de Montpellier : secretariat@iptmontp.org

Contact : M. Boss / G. Vidal

https://iptheologie.fr/programme-cml-2019-2020-2

«Un homme crie dans le désert»

Méditation du jeudi 5 décembre 2019. Nous prions pour nos envoyés au Laos. Évangile du deuxième dimanche de l'Avent.



Bougies de l'avent © Maxpixel

En ce temps-là, Jean-Baptiste parut dans le désert de Judée et se mit à prêcher : « Changez de comportement, disait-il, car le Royaume des cieux s'est approché ! » Jean est celui dont le prophète Ésaïe a parlé lorsqu'il a dit :

« Un homme crie dans le désert :
Préparez le chemin du Seigneur,

faites-lui des sentiers bien droits ! »

Le vêtement de Jean était fait de poils de chameau et il portait une ceinture de cuir autour de la taille ; il mangeait des sauterelles et du miel sauvage. Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de toute la région voisine de la rivière, le Jourdain, allaient à lui. Ils confessaient publiquement leurs péchés et Jean les baptisait dans le Jourdain.

Jean vit que beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens venaient à lui pour être baptisés ; il leur dit alors : « Bande de serpents ! Qui vous a enseigné à vouloir échapper au jugement de Dieu, qui est proche ? Montrez par des actes que vous avez changé de mentalité et ne pensez pas qu'il suffit de dire en vous-mêmes : « Abraham est notre ancêtre. » Car je vous déclare que Dieu peut utiliser les pierres que voici pour en faire des descendants d'Abraham ! La hache est déjà prête à couper les arbres à la racine : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise avec de l'eau pour montrer que vous changez de comportement ; mais celui qui vient après moi vous baptisera avec le Saint-Esprit et avec du feu. Il est plus puissant que moi : je ne suis pas même digne d'enlever ses chaussures. Il tient en sa main la pelle à vanner et séparera le grain de la paille. Il amassera son grain dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint jamais. »

Matthieu 3, 1-12



Pieter Brueghel : Le Sermont de Saint-Jean Baptiste (Szépmüvészti Museum – Budapest 1566) © Wikimedia Commons

Il y a l'éthique du quotidien, faite de règles, d'attentions, d'efforts, d'examens de conscience, de réparations. Et il y a l'exigence radicale dictée par la perspective de la révélation, celle que porte Jean le Baptiste et que nous sommes invités à revivre au temps de l'Avent. Les deux sont nécessaires ; elles se complètent, s'enrichissent, et se tempèrent.

L'homme du désert n'est pas un bâtisseur de communauté ou un Sage de la loi, mais un prophète. Il ne nous dit pas comment vivre, mais plutôt comment ne pas mourir. La repentance qu'il prêche n'a pas de visée pédagogique dans la durée, mais elle signifie un bouleversement total et profond de tout ce qui est connu et convenu.

Par son genre de vie ascétique Jean le Baptiste incarne cette liberté de pouvoir tout remettre en question, tout

déconstruire, afin de reprendre pied dans l'essentiel, qui est l'amour créateur de Dieu. Alors il nous offre le baptême d'eau comme une merveilleuse chance de purification et de ressourcement.

Mais comment comprendre le baptême de feu et d'Esprit qu'il annonce pour l'avenir ? N'est-il pas difficile de reconnaître dans les paroles de condamnation de Jean l'amour pardonnant et rédempteur du Christ Jésus ?



Nous prions pour nos envoyés au Laos.

Seigneur,
Dans le silence de ce jour naissant,
je viens te demander la paix, la sagesse et la force.
Je veux regarder aujourd'hui le monde
avec des yeux tout remplis d'amour,
être patient compréhensif et doux.
Voir au-delà des apparences tes enfants
comme tu les vois toi-même,
et ainsi ne voir que le bien en chacun.
Ferme mes oreilles à toute calomnie,
garde ma langue de toute malveillance,
que seules les pensées qui bénissent
demeurent dans mon esprit,
Que je sois si bienveillant et si joyeux
que tous ceux qui m'approchent sentent ta présence.
Revêts-moi de ta bonté, Seigneur,
et qu'au long de ce jour, je te révèle.
Amen.

Une journée d’hommage à Jean-Daniel Causse

Le 7 décembre, une journée d’hommage à Jean-Daniel Causse, brutalement disparu il u a près d’un an et demi à l’âge de 55 ans, est organisée à Montpellier. L’événement associe la Société de Psychanalyse Freudienne et l’Institut Protestant de Théologie – Faculté de Montpellier avec le Département de Psychanalyse et le Laboratoire CRISES – Université Paul-Valéry Montpellier 3.



Jean-Daniel Causse © IPT

Professeur d’éthique et d’études psychanalytiques à Montpellier, le pasteur Jean-Daniel Causse a disparu il y a

près d'un an et demi, de manière subite, le 9 juin 2018. Il avait 55 ans. Il avait d'abord été maître de conférences, puis professeur d'éthique à l'Institut protestant de théologie à Montpellier de 1997 à 2007. Nommé professeur d'études psychanalytiques à l'université Paul-Valéry-Montpellier 3, il était devenu directeur du département de psychanalyse. Ses travaux portaient sur l'articulation de la psychanalyse et des sciences religieuses, notamment les structures inconscientes de la croyance et ses dimensions cliniques, et l'avaient amené à étudier des auteurs tels que Luther, Freud, Bonhoeffer, Levinas, Lacan et Ricœur. Tout au long de ces années, Jean-Daniel Causse a toujours contribué à la vie de l'Église protestante unie de France (anciennement Église réformée de France), à travers ses cours, ses conférences, l'accompagnement des étudiants, sa participation aux travaux des synodes et du Conseil national.

Le 7 décembre, une journée est organisée à Montpellier pour rendre hommage à l'homme et à ses travaux. Contre les forces de désintégration et de peur, Jean-Daniel Causse fut l'homme «d'une décision» éthique : celle de continuer à croire «au progrès dans la vie de l'esprit», selon le mot de Sigmund Freud. À croire en la valeur du lien symbolique qui relie les humains, en la valeur d'une parole qui s'est énoncée une première fois au Sinaï et qui depuis ne cesse de nous inviter à de nouveaux commencements. À croire à un lieu de vérité où s'ouvre un «encore possible» dans lequel une réalité qui pourra être vécue et habitée avec les autres trouve alors sa consistance d'être. C'est à cette vérité de l'inconscient, à laquelle n'a cessé de croire Jean-Daniel Causse, que cette journée d'hommage sera consacrée.

L'événement est organisé par la Société de Psychanalyse Freudienne et l'Institut Protestant de Théologie – Faculté de Montpellier avec le Département de Psychanalyse et le Laboratoire CRISES – Université Paul-Valéry Montpellier 3. Il se déroulera à l'Auditorium – Site Saint-Charles 2, rue du

professeur Henri Serre à Montpellier.

Au programme :

Présidence de Pascale RENAUD-GROSBRAS (Institut Protestant de Théologie, Faculté de Montpellier)

9h15 : Ouverture par Patrick GUYOMARD (SPF)
9h30 : Anne BOURGAIN (Département de psychanalyse, Université Paul-Valéry Montpellier 3)
Jean-Daniel Causse. L'éthique du don en partage
10h15 : Guilhen ANTIER (Institut Protestant de Théologie)
D'une vérité qui parle et se tait. Lecture croisée de Lacan et Kierkegaard
11h15 : Pascale de CHARENTENAY (SPF)
Étrange proximité d'un Autre
12h : Discussion des interventions de la matinée

12h30 : Déjeuner

Présidence de Pascale MACARY-GARIPUY (Département de psychanalyse, Université Paul-Valéry Montpellier 3)

14h : Élian CUVILLIER (Institut Protestant de Théologie)
Penser la théologie avec la psychanalyse. Témoigner de la fécondité d'un héritage
14h45 : Monique DAVID-MÉNARD (SPF)
L'excès du désir et ses variantes dans Lacan et le christianisme
15h45 : Patrick GUYOMARD (SPF)
Dieu est inconscient
16h30 : Discussion des interventions de l'après-midi

Écologie dans les Églises de France : où en est-on ?

Il y a, bien sûr, le label Église Verte. Le thème synodal de l'EPUdF, centré sur l'écologie. Le tout nouveau «chargé de mission pour la justice climatique» de l'UEPAL. Et la commission Écologie et Justice climatique de la FPF. Sans compter bon nombre d'initiatives locales… En France, le milieu des Églises protestantes témoigne d'une claire conscience des enjeux et des défis de la sauvegarde de la création. Et au Défap, comment cette problématique est-elle prise en compte ?



Cultiver notre jardin… Une initiative locale présentée sur la page Facebook d'Église Verte © DR

La COP 25, qui se tient du 2 au 13 décembre à Madrid, voit une

nouvelle mobilisation des ONG et de la société civile dans le domaine de la protection de l'environnement. Un combat qui n'est désormais plus extérieur aux Églises. Ainsi, en France, la conscience des gestes quotidiens ou des actions de solidarité à lancer pour aider à sauvegarder la création, ou pour plus de justice climatique, est bien présente à travers de multiples initiatives. Pour 2020, l'Église protestante unie a ainsi inscrit à son prochain synode national le thème de l'écologie. Dans cette optique, les Églises locales et paroisses ont été invitées à travailler sur le thème : ***«Écologie : quelle(s) conversion(s) ?»***, qui s'est retrouvé en cette fin d'année au centre des divers synodes régionaux qui se sont tenus **tout au long du mois de novembre dans chacune des neuf régions de l'EPUdF**. L'UEPAL a créé un poste de «chargé de mission pour la justice climatique», occupé depuis le 1er septembre par le pasteur Jean-Sébastien Ingrand.

Depuis 2015, la Fédération Protestante de France a mis en place une démarche de plaidoyer et a créé une **commission Écologie et Justice climatique**, présidée par **Martin Kopp**. Le **Défi Michée** porte quant à lui des appels très concrets liant écologie et justice sociale. On peut citer encore le mouvement **Chrétiens unis pour la terre**, qui a co-organisé les Assises chrétiennes de l'écologie à Saint-Étienne, ou la démarche initiée par le label «**Église verte**».



L'accueil du site egliseverte.org

Au Défap, des préoccupations très concrètes

Face à ces nombreuses initiatives centrées sur la sauvegarde de la création, le Défap agit dans le domaine de l'écologie comme il le fait pour beaucoup d'autres thématiques : en réseau, et d'une manière essentiellement concrète, la réflexion étant indissociable de l'action. Il faut ainsi souligner que le Défap est en lien, en réseau avec de nombreuses Églises du Sud (Afrique ou Océan Indien) ; et que dans ces pays, les Églises ont un rôle social qui va très au-delà de celui généralement admis pour les Églises en France. Elles ont leurs écoles, leurs hôpitaux, leurs projets… et occupent des rôles dans la société qui, dans notre pays, reviendraient plutôt au milieu associatif. Les Églises sont donc directement en prise avec les problèmes les plus criants de la société ; et dans de nombreux pays du Sud, les défis climatiques sont, non pas une source d'inquiétude pour l'avenir, mais un problème majeur aujourd'hui même. On peut penser à la manière dont la désertification progresse dans les régions sud-sahéliennes, aux problématiques de déforestation à Madagascar (aggravées par des trafics encouragés par la corruption ambiante) ou encore à des phénomènes météo extrêmes comme ceux qu'a pu connaître le Mozambique, frappé cette année en mars, puis en avril par deux tempêtes dont chacune avait revêtu une ampleur inédite dans l'histoire du pays. De par ces relations, le Défap a été logiquement amené à soutenir des réflexions et des projets directement en prise avec les questions environnementales.

Le Défap est ainsi un des membres fondateurs du Secaar, (Service chrétien d'appui à l'animation rurale), un réseau de dix-neuf Églises et organisations chrétiennes d'Afrique et d'Europe, présent dans une douzaine de pays. Le Secaar cherche à promouvoir l'être humain dans toutes ses dimensions : spirituelle, sociale et matérielle. Ses actions

se déploient selon cinq axes de travail : le développement intégral (considérer l'être humain comme une créature avec des besoins matériels mais également relationnels et spirituels), l'agroécologie (maintenir les équilibres des écosystèmes), le climat et l'environnement (système alimentaire mondial plus juste, avec respect de l'environnement), les droits humains (promotion de la dignité humaine et accès équitable aux ressources), et la gestion de projet (accompagnement et/ou suivi). Des priorités et des axes de travail qui trouvent de forts échos aujourd'hui dans toute la réflexion développée au sein des Églises sur la justice climatique.

La formation et la valorisation des compétences au service du développement intégral, marque distinctive du Secaar

La préoccupation de la sauvegarde de l'environnement se retrouve à travers un certain nombre de projets récents du Défap : c'est le cas du soutien apporté à l'association Abel Granier, qui intervient en Tunisie sur les problématiques de désertification. L'association apporte son aide à différents acteurs de terrain : exploitations agricoles, coopératives et fermes écoles. Elle soutient aussi des étudiants en agronomie et les aide à s'installer comme agriculteurs sur des terres à réhabiliter. Ces actions sont menées en concertation, entre

chrétiens et musulmans, par le biais d'une réflexion théologique sur la Création et sur la place du monde végétal dans la société. L'origine de l'association est une expérience du pasteur Abel Granier qui, de 1953 à 1969, avec le soutien de sa femme Jane Olivès, botaniste formée à la connaissance des plantes méditerranéennes, a réhabilité entièrement une ferme en zone semi-aride en Tunisie. L'association proprement dite est née ensuite en 2001, grâce à des personnes qui voulaient participer à une véritable transmission de ces savoirs et savoir-faire. Aujourd'hui, l'association met en œuvre une formation pratique et continue pour une agriculture respectant l'environnement, pour la préservation des sols vivants, et pour le bien être des hommes et des femmes.

Cas similaire pour le partenariat établi avec l'ALCESDAM, Association pour la Lutte Contre l'Érosion, la Sécheresse et la Désertification au Maroc, qui depuis trente ans intervient dans les zones de palmeraies de la province de Tata. Ses objectifs sont de natures multiples : améliorer l'accès à l'eau pour l'agriculture dans le respect de l'environnement, lutter contre le déclin des palmeraies, créer une activité génératrice de revenu via l'élevage, promouvoir les produits du terroir et intégrer la femme rurale dans le tissu social. Le Défap a soutenu cette association notamment à travers des envoyés. Il est à noter que l'Église Évangélique du Maroc, partenaire du Défap, est membre fondateur de cet organisme. Ce qui illustre bien le rôle des Églises dans de nombreux pays du Sud en proie aux défis du réchauffement climatique : les défis sociaux concernent directement les Églises…

Des projets et des réflexions : les «mini-forums»

Présentation du projet Beer Shéba

Le Défap a aussi régulièrement des envoyés au sein du projet Beer Shéba à Fatick, au Sénégal, centré sur l'agro-foresterie durable. Ses fondateurs sont Heesuk et Eric Toumieux, présents au Sénégal depuis une vingtaine d'années. Ils ont été envoyés du Défap en VSI de 2009 à 2015 pour Eric et à partir de 2015 pour Heesuk. L'association Beer Shéba, fondée il y a une quinzaine d'années avec des pasteurs de l'Église La Porte Ouverte, à Mulhouse a plusieurs objectifs : un projet de conservation de la nature, de reforestation d'une zone totalement déserte, de soin de la biodiversité ; un centre de formation qui accueille des jeunes de tout le Sénégal et de toute la sous-région, avec l'objectif affiché par l'association Beer Shéba de devenir un centre de ressources pour l'agriculture rurale dans le Sahel ; un espace de production de poudre bio de Moringa.



L'équipe des organisateur du «mini-forum» de Condé-sur-Noireau entourant Florence Taubmann, du Défap © EPUdF

Cet aspect de réseau, d'écosystème, d'interactions, et ces relations établies avec des Églises directement aux prises avec les pires effets des changements climatiques, expliquent que le Défap ait pu inscrire les questions de sauvegarde de la création dans son programme de travail établi en 2015, et qui a été prolongé jusqu'en 2020. Il énonce ainsi : «Nous invitons chaque personne, quels que soient ses origines ou son passé, à participer avec nous à la mission de Dieu qui est de travailler à la transformation et à la réconciliation de la Création tout entière, notamment en portant les préoccupations écologiques contemporaines.» Chaque personne, cela veut donc dire : ici, comme là-bas. Et cette préoccupation, déjà visible dans nombre de projets, trouve aussi sa traduction en France dans les forums régulièrement organisés par le Défap. Il y a en moyenne un «grand» forum organisé tous les quatre ans (le prochain, qui aura lieu à Sète en 2020, tournera autour des enjeux de la mission aujourd'hui et de la refondation du

Défap) ; et plus récemment, le Défap a initié des «mini-forums» – non pas petits par leur ambition ou leur thématique, mais simplement pour signifier qu'ils sont organisés, non au niveau national, mais au niveau régional ou consistorial. Les préoccupations environnementales y ont toute leur place. C'était déjà le cas lors du «mini-forum» du Défap en région CAR, organisé en octobre 2018 avec le réseau Bible et création. Pratiquement un an plus tard, fin septembre 2019, les questions liées à l'environnement et à la sauvegarde de la création se sont retrouvées au centre du forum organisé à Condé-sur-Noireau pour la région Normandie, et qui tournait autour d'un thème directement inspiré d'une citation de Gandhi : «Vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre». L'occasion pour les participants de s'interroger sur leur engagement en faveur de la création. Et sur ses implications concrètes et quotidiennes. Comment avoir un discours qui ne cache pas la gravité des enjeux, mais qui puisse en même temps motiver au lieu de décourager ? Parmi les intervenants chargés d'introduire les débats devant la centaine de participants, on pouvait noter par exemple la présence de Martin Kopp…



Peinture réalisée lors du forum de Condé-sur-Noireau, organisé en partenariat avec le Défap (septembre 2019) © Défap

COP 25 : #Time for action

«#Time for action» – le moment d'agir : c'est le slogan choisi en ce début décembre pour la COP 25, rendez-vous réunissant des représentants de près de 200 États et destiné à faire le point sur les engagements internationaux en matière de lutte contre le réchauffement climatique. Des préoccupations que devraient porter nombre de représentants de la société civile, en dépit de la délocalisation du sommet, initialement prévu au Chili, à Madrid ; et au sein des Églises aussi, les plaidoyers ou les actions en faveur du climat s'organisent.



District de Kurigram, nord du Bangladesh : un enfant patauge

dans les eaux sur le chemin de l'école lors des inondations d'août 2016. © UNICEF/Akash

L'Ifema, au Campo de las Naciones, à Madrid : c'est là, dans ce vaste bâtiment disposant de 200.000 m2 de surface utile, que se tient pendant un peu moins de deux semaines la COP 25, la 25ème Conférence des Parties, censée coordonner les efforts internationaux en matière de lutte contre le réchauffement climatique. Un rendez-vous délocalisé en urgence : prévu à l'origine au Chili, il a dû trouver un nouveau pays d'accueil du fait des forts mouvements de contestation sociale lancés dans ce pays. Au pied levé, l'Espagne s'est proposée – proposition acceptée par l'Onu ; avec à la clé un défi pour le pays organisateur, qui disposait d'un mois à peine pour organiser l'événement, alors même que des élections législatives avaient lieu le 10 novembre ; et un problème quasi-insoluble pour un bon nombre des 25 000 délégués initialement attendus à Santiago, en particulier des milliers de participants issus de la société civile venus assister aux débats et tenter d'influencer les négociateurs officiels. Pour l'ONG internationale ActionAid, la relocalisation de la COP «présente de réels obstacles à la participation de pays du Sud et de la société civile», notamment concernant les visas et les coûts. D'où le risque que les plus concernés par le changement climatique soient justement les plus mal représentés à cette COP 25… Mais au-delà d'ActionAid, nombre d'observateurs craignent que ce rendez-vous ne soit pas à la hauteur de l'urgence, en dépit du slogan choisi : «#Time for action»: le moment d'agir.



L'Ifema, à Madrid © Wikimedia Commons

L'accord de Paris de 2015 prévoyait que les quelque 200 pays signataires révisent d'ici fin 2020 leurs engagements de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Pour l'instant, 68 pays se sont engagés à revoir à la hausse ces engagements. Mais en dépit de leur nombre, ils ne représentent que 8% des émissions mondiales. Les principaux concernés, comme la Chine ou l'Union Européenne, n'ont pas encore dévoilé leur position ; quant aux États-Unis, ils ont confirmé leur retrait de l'accord de Paris l'an prochain.

Les questions environnementales ne sont plus du seul ressort des spécialistes ou des militants

Et entre-temps, les émissions de CO2 augmentent dans le monde. Selon le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC), l'objectif de rester sous les 2°C de réchauffement n'aurait une chance d'être atteint qu'en restant en-deçà de la barre des 450 ppm de CO2 – cette unité en «parties par million» étant ce qui permet de mesurer la concentration d'un gaz dans l'atmosphère. Or, le dernier

record en la matière a été enregistré le 15 mai dernier par l'Agence américaine NOAA (National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA) à Hawaï : 415,64 ppm. Il y a 11 ans, en 2008, ce taux était inférieur de 25 ppm. Autant dire qu'à ce rythme, la barre des 450 ppm de CO2 sera allègrement dépassée avant 20 ans. Alors qu'avant l'ère industrielle, le taux de concentration du CO2 dans l'atmosphère oscillait autour des 280 ppm. Les rejets industriels étant aggravés par la déforestation, puisque les végétaux fixent le carbone de l'atmosphère ; avec comme conséquence supplémentaire un recul drastique de la biodiversité, car avec les forêts qui disparaissent, ce sont autant d'espèces animales et végétales qui déclinent. En 2018, 12 millions d'hectares de forêts tropicales ont disparu. Pour la seule forêt amazonienne, ce sont 1,3 million d'hectares qui ont disparu l'an dernier. Les effets du changement climatique se font désormais sentir partout, y compris dans les zones tempérées : en témoigne la canicule inédite qu'a connue la France au cours de l'été 2019, avec des températures jamais enregistrées depuis qu'il existe des relevés internationaux, c'est-à-dire depuis 1880. Ainsi, le 28 juin dernier, c'est un record de 46,2 degrés qui a été enregistré à Verargues, dans l'Hérault. Il y a vingt ans seulement, un tel événement aurait paru relever de la science-fiction. Mais il ne s'agit plus de science-fiction…

Carte animée des anomalies de températures enregistrées au niveau mondial entre 1880 et 2017 © Nasa/Akash

Au Sommet Action Climat qui s'est tenu fin septembre au siège des Nations Unies à New York, le Secrétaire général de l'ONU, António Guterres, a lancé un vibrant appel à l'adresse des dirigeants du monde, leur rappelant qu'ils avaient l'obligation «de tout faire pour mettre fin à la crise climatique». Lors de la Conférence de Bonn sur le changement climatique (SB50), en juin dernier, Patricia Espinosa, Secrétaire exécutive de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), a prévenu que la communauté internationale doit se «montrer à la hauteur de (sa) responsabilité collective» et veiller à ce que l'ambition de l'action pour le climat soit rehaussée dans la mesure du possible «afin que les pires conséquences du changement climatique soient évitées». Et d'insister : «Nous ne pouvons plus nous permettre des progrès graduels pour lutter contre le changement climatique – nous devons procéder à des changements profonds, transformationnels et systémiques dans l'ensemble de la société, ce qui est crucial pour un avenir à faibles émissions, hautement résilient et plus durable».

Alors que les conséquences des changements climatiques, de la

déforestation, de l'épuisement des ressources naturelles font peser des menaces sur l'avenir de toute l'humanité, et notamment des plus fragiles, les questions environnementales ne sont plus du seul ressort des spécialistes ou des militants écologistes. Les Églises s'en sont également saisies, aux côtés de nombreux mouvements citoyens. Au niveau international, les initiatives sont nombreuses ; et dans ces plaidoyers de chrétiens en faveur de la création, **l'implication du Conseil œcuménique des Églises** est particulièrement révélatrice : dès les années 1970, le COE a contribué à l'élaboration du concept de communautés durables. Depuis l'adoption, en 1992, de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, il est **présent à toutes les conférences de l'ONU sur le climat**.

La bonté de Dieu ne dédaigne personne

Méditation du jeudi 21 novembre 2019. Nous prions pour nos envoyés au Burkina Faso.



© *Maxpixel*

Le peuple se tenait là et regardait. Les chefs juifs se moquaient de lui en disant : « Il a sauvé d'autres gens ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie, celui que Dieu a choisi ! » Les soldats aussi se moquèrent de lui ; ils s'approchèrent, lui présentèrent du vinaigre et dirent : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Au-dessus de lui, il y avait cette inscription : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'insultait en disant : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous avec toi ! » Mais l'autre lui fit des reproches et lui dit : « Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même punition ? Pour nous, cette punition est juste, car nous recevons ce que nous avons mérité par nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal. » Puis il ajouta : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras pour être roi. » Jésus lui répondit : « Je te le déclare, c'est la vérité : aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

Luc 23,35-43



Titien : le Christ et le bon larron (peint aux alentours de 1566) © Wikimedia Commons

Ne sommes-nous pas bouleversés par cet ultime moment de l'évangile écrit par Luc ? Ne ressentons-nous pas une émotion proche de celle que nous fait vivre la parabole du fils prodigue quand celui-ci, désespérant d'être encore considéré comme fils par son père, se voit relevé, embrassé, fêté par lui ?

En présence de Jésus-Christ l'inespéré surgit avec la force d'une source venue des profondeurs de la rédemption. À l'instant sombre et tragique de la passion, où les âmes sont déchirées comme les corps en croix, l'humain résiste en ce délinquant resté juste au-delà de ses méfaits. À l'opposé de son autre compagnon de malheur, des magistrats et des soldats sarcastiques, il plaint Jésus, l'innocente, lui parle, et place en lui son espérance, aussitôt exaucée qu'énoncée : « Dès aujourd'hui tu seras avec moi dans la vie ! »

Si nous avons un trésor à transmettre, une plaidoirie à prononcer, un appel à lancer, une consolation à offrir, à nos contemporains comme aux humains de toutes générations, il

s’agit bien de cette merveilleuse bonté de Dieu qui ne dédaigne aucun être en ce monde.

Ô merci Jésus, Messie pour toute la terre habitée, d’avoir avoir accepté d’incarner cette divine vérité, jusqu’à en mourir !



Nous prions pour nos envoyés au Burkina Faso.

Seigneur,
Dans un monde sans foi ni espérance,
Même si on me traite de fou je prierai.
Même si on se ligue contre moi, je prierai encore plus fort.
Même si on m’emprisonne, je conduirai vers toi prisonniers, geôliers et juges.

Aide- moi à susciter l’espérance parmi les désespérés, les étrangers, les réfugiés, les exclus.
Seigneur, à cause de toi, je crois que rien n’est perdu :
Que ton amour envers les hommes demeure le même.

Je te prie pour les semeurs de tristesse et de mort,
Pour les responsables irresponsables de ce temps,
Pour ton Église émiettée sur la terre,
Pour l’avènement du temps promis
Où le partage équitable se fera entre les nantis et les démunis,
Entre le Nord et le Sud, l’Est et l’Ouest.

Seigneur apprends-moi à prier,
À compter sur toi,
À œuvrer avec toi,
À prier encore et encore avec foi et persévérance.

Samuel Noutanewo

Vers une liturgie qui fait place à toutes les cultures ?

Les questions de liturgies et de cultures sont intimement mêlées au sein des Églises, dès lors qu'elles accueillent des paroissiens de différentes origines. Avec des risques d'incompréhensions et des difficultés à décoder les codes des uns et des autres… Une problématique à laquelle travaille depuis longtemps le Défap, puisqu'il était impliqué dès l'origine du projet Mosaïc et que cette question des relations entre communautés de différentes origines au sein des Églises fait partie des réflexions de sa refondation… Mais les questionnements concernent en fait tous nos voisins européens. Pratiquement dans les mêmes termes. En témoigne la journée récemment organisée par l'Office Protestant de la Formation, chargé de former les pasteurs et les diacres des Églises réformées de Suisse romande. Avec des intervenants comme Karen Smith, dont le ministère d'aumônier à l'université d'Ifrane, au Maroc, est soutenu par le Défap ; ou encore Espoir Adadzi, envoyé de la Cevaa à Genève pour initier des rapprochements avec des communautés chrétiennes genevoises issues de la migration, et qui travaille notamment à un guide pour célébrer ensemble.



Détail de l'affiche de présentation de la journée de formation
© DR

Qu'est-ce qui, dans une célébration religieuse, dans un culte, relève strictement du religieux… ou de la culture ? Où trouver des possibilités de rapprochements, de meilleure compréhension mutuelle, sans confondre différences théologiques et distance culturelle ? Le problème se pose de manière de plus en plus aiguë pour nombre d'Églises en Europe, confrontées à un double mouvement qui modifie leur composition en profondeur : d'une part, une sécularisation de plus en plus marquée des sociétés, qui peut aller dans certains cas jusqu'à des tentatives d'éradiquer toute référence au religieux de l'espace public ; et la mondialisation (ou globalisation) d'autre part, qui en favorisant les mouvements de populations, permet l'arrivée dans des paroisses parfois vieillissantes de nouveaux

paroissiens, issus d'Églises proches sur le plan de la théologie et de la liturgie, mais éloignées par leur contexte…

Face à ces changements, les Églises locales se trouvent parfois démunies : la bonne volonté seule ne suffit pas pour faire Église ensemble. Les communautés locales peuvent aussi vivre ces évolutions avec un sentiment d'isolement, percevant mal ces mutations «à bas bruit», ainsi que les a qualifiées le sociologue Sébastien Fath, et ayant d'autant plus de difficultés à s'y adapter – surtout lorsque d'autres Églises se créent dans leur voisinage, très différentes dans leur manière de vivre leur foi, et qui, elles, sont en croissance.

«La globalisation nous invite à passer à une autre étape»

L'image de la mosaïque est particulièrement parlante ; elle a été largement reprise, ce qui illustre déjà en soi l'ampleur des questionnements qui traversent les Églises d'Europe. On la retrouve en France, mais aussi en Suisse ou en Italie. On peut penser bien sûr au projet Mosaïc, créé en France en 2006 pour favoriser la rencontre et la collaboration des chrétiens protestants de diverses cultures et origines : il a été mis en place au sein de la Fédération Protestante de France, à partir d'une réflexion lancée au sein du Défap et en partenariat avec la Cevaa. On retrouve cette même image dans le titre de la journée qui a été organisée le vendredi 15 novembre 2019 par l'Office Protestant de la Formation, chargé de former les pasteurs et les diacres des Églises réformées de Suisse romande. Il s'agit d'un service (dans la terminologie suisse, on parlera d'un «office») de la Conférence des Églises Réformées Romandes (la CER).

Les échanges et les ateliers se sont déroulés à la

Chapelle des Charpentiers, à Morges, commune du canton de Vaud, au bord du lac Léman. Parmi les organismes impliqués dans la préparation de cette journée, on trouvait notamment la Faculté autonome de théologie protestante de Genève, ou encore DM-échange et mission, l'équivalent suisse du Défap. Et parmi les intervenants, à la fois des théologiens et des connaisseurs de la réalité du terrain, avec une place significative faite à des personnalités illustrant les activités du Défap ou de la Cevaa dans le domaine de l'interculturel… Aux côtés de Enrico Benedetto, professeur à la Faculté vaudoise de théologie, on trouvait ainsi Claudia Schulz, pasteure de l'UEPAL et référente Mosaïc dans l'Eurométropole de Strasbourg. Aux côtés d'Antoine Schluchter, pasteur de la Vallée, on trouvait Francis Muller, pasteur à Terre Nouvelle, à Mulhouse, qui s'occupe entre autres tous les vendredis, avec les bénévoles de l'Église protestante unie de France, d'une table ouverte pour des étudiants démunis de l'Université de Haute-Alsace, notamment des Kabyles. Était aussi invitée Karen Smith, aumônière de l'Université Ifrane, au Maroc, dont le poste est soutenu par le Défap, et qui vient régulièrement dans des paroisses françaises pour parler des relations interreligieuses dans le contexte marocain ; ainsi que le pasteur togolais Espoir Adadzi, envoyé de la Cevaa pour l'Église Protestante de Genève : présent en Suisse pour initier des rapprochements avec des communautés chrétiennes genevoises issues de la migration, il travaille notamment à un guide pour célébrer ensemble. Il a pu constater par exemple l'importance des codes, et notamment des codes culturels, dans les relations

entre Églises : des codes qui doivent être décryptés sous peine de produire des malentendus. Il était présent à Morges ce 15 novembre avec Gabriel Amisi, responsable du ministère «Témoigner ensemble à Genève».

Un travail qui rejoint les réflexions lancées au sein du Défap, comme le soulignait en janvier dernier Jean-Luc Blanc dans Paroles Protestantes – Est-Montbéliard : «la globalisation nous invite à passer à une autre étape : construire une théologie et une Église interculturelles. Il ne s'agit plus seulement de développer une théologie africaine en Afrique, une théologie chinoise en Chine, mais une réflexion théologique commune, qui mette en synergie en les valorisant toutes ces théologies culturellement marquées. En France, en tous cas, c'est devenu une nécessité. Les Églises de notre pays sont amenées à faire de la place à des hommes et des femmes venant d'ailleurs, qui veulent à la fois garder leur culture d'origine tout en intégrant celle qui les accueille. Ils ne veulent abandonner ni l'une ni l'autre. Nombre de nos frères et sœurs, assis le dimanche sur les mêmes bancs d'Église que nous, partagent une double identité ecclésiale : celle de leur Église d'origine et celle de leur Église d'accueil.»

Lettres de Jean Beigbeder : un rendez-vous exceptionnel à Tananarive

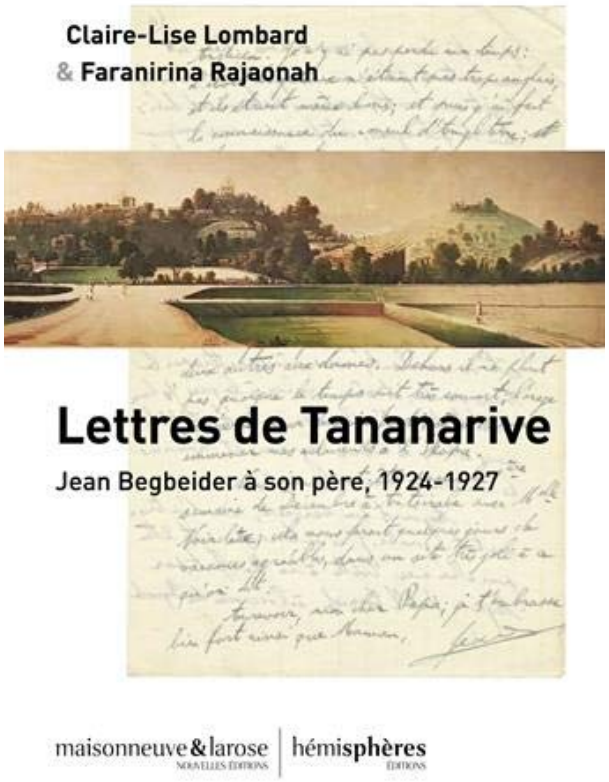
Claire-Lise Lombard, responsable de la bibliothèque du Défap, et Faranirina Rajaonah, professeure émérite d'histoire à l'Université Paris Diderot et membre du Cessma (Centre d'Études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques), sont intervenues le 26 octobre dans la capitale malgache pour présenter leur ouvrage, *Lettres de Tananarive, Jean Beigbeder à son père*. La rencontre avait été organisée par le Musée de la Photographie de Madagascar.



Claire-Lise Lombard et Faranirina Rajaonah intervenant au Musée de la Photographie de Madagascar © Défap

«Il existe un patrimoine photographique malgache peu connu, essentiellement du fait qu'il est davantage conservé en-dehors de Madagascar» ; quant aux collections de photos qui se trouvent encore sur place aujourd'hui, elles restent tout aussi méconnues, «en raison des difficultés d'accès ou du manque de visibilité des photothèques où elles sont conservées». C'est en partant de ce constat que l'historienne Helihanta Rajaonarison, auteure d'une thèse soutenue à l'Université de Tananarive en 2014 intitulée *Sociétés et photographie : les usages sociaux de la photographie à Tananarive (milieu XIXe-milieu XXe siècle)*, a lancé le projet du Musée de la Photographie de Madagascar. Il a été inauguré en novembre 2015, avec le lancement d'un

site internet et l’organisation d’une exposition à l’Alliance française de Tananarive. Depuis lors, le musée est installé à Andohalo, dans l’ancienne résidence des maires de Tananarive, une grande bâtisse des années 1930 située sur les hauteurs de la capitale malgache.



Lettres de Tananarive – Jean Beigbeder à son père, 1924-1927, disponible chez Hémisphères

Outre les expositions (le musée dispose de quatre salles de projection et diffuse aux visiteurs des mini-documentaires vidéos à voir en français et en malagasy), des rendez-vous réguliers sont organisés : c’est le cas du «Café-Histoire», qui a lieu une à deux fois par mois. Il s’adresse aussi bien au grand public qu’aux passionnés d’histoire et de photographie, et

donne lieu à des tables rondes sur des sujets comme l'histoire de la diplomatie malgache, les croyances ancestrales malgaches… C'est dans le cadre de ces rencontres que Faranirina Rajaonah et Claire-Lise Lombard sont intervenues le 26 octobre pour présenter leur ouvrage *Lettres de Tananarive, Jean Beigbeder à son père*. Faranirina Rajaonah est spécialiste en histoire sociale et culturelle de Madagascar au XXe siècle, a été professeure d'Université à Tananarive puis à Paris-Diderot. Elle a dirigé ou codirigé des ouvrages sur Madagascar et le Sud-Ouest de l'océan Indien, et participé à diverses publications. Elle est membre du Comité scientifique de l'Histoire générale de l'Afrique de l'Unesco pour des volumes à paraître en 2019. Claire-Lise Lombard est pour sa part la responsable de la bibliothèque du Défap. À travers cet ouvrage et cette correspondance de 132 lettres envoyées à son père, toutes deux ont fait revivre le témoignage d'un responsable de mouvement de jeunesse, fondateur du scoutisme à Madagascar dans les années 1920 : Jean Beigbeder, Z'oeil de chouette pour les éclaireurs (il y voyait fort mal), ou Rabeigy pour les Malgaches, qui a marqué à la fois plusieurs générations de Malgaches et de Français.

Une pérégrination d'une heure trente sur les traces de Jean Beigbeder

En plus des lettres proprement dites, l'ouvrage a été illustré – ce qui expliquait son intérêt pour le Musée de la Photographie de Madagascar – par des clichés d'époque issus à la fois de fonds publics et privés.

D’où un regard en miroir entre toutes ces missives à travers lesquelles ce docteur en droit, convaincu des vertus du scoutisme dans la formation du citoyen, évoquait son travail, sa vie quotidienne ainsi que les nouvelles venues de France… et les photographies montrant les lieux, et la société malgache qui était alors à un tournant, avec la montée de la contestation anticoloniale.

Devant une assistance à la fois détendue et attentive, très mélangée, malgache et française, mêlant public averti et simples curieux, et en présence du conseiller culturel de l’ambassade de France ainsi que de la journaliste et écrivaine Michèle Rakotoson, Claire-Lise Lombard et Faranirina Rajaonah ont retracé en une heure trente le parcours de ce protestant béarnais transplanté en terre malgache entre 1924 et 1927. Une pérégrination par les textes, avec des morceaux choisis de la correspondance de Jean Beigbeder, et en images, avec une projection commentée de photographies illustrant l’ouvrage. Elles ont emmené leurs auditeurs de sa découverte de Tananarive… à ses relations avec le milieu colonial et la «famille missionnaire», mais aussi avec l’élite malgache ; de son travail au sein de la jeunesse tananarivienne, à ses voyages à travers la Grande Île… Sans oublier ses talents de chroniqueur, qui font revivre les grands événements de la vie politique, sociale et culturelle d’alors.

Jean Beigbeder, médiateur culturel, dans ce moment colonial ? Questions et échanges ont permis de croiser les regards pour tenter de répondre à cette question, et peut-être aussi d’ouvrir de nouvelles pistes.

Retrouvez ci-dessous quelques aperçus, à la fois du «Café-Histoire» du 26 octobre consacré aux lettres de Jean Beigbeder, et du Musée de la Photographie de Madagascar ainsi que de ses expositions.

Lettres de Tananarive – Jean Beigbeder à son père

Auteur : LOMBARD, CLAIRE-LISE ; RAJAONAH, FARANIRINA

Éditeur : HEMISPHERES

ISBN : 9782377010417

Date de parution : 16/07/2019

La Cevaa en conseil au Togo

Du 21 au 27 octobre 2019, la Cevaa a tenu son conseil exécutif à Lomé. Le secrétaire général du Défap, le pasteur Basile Zouma, y assistait pour la première fois en tant qu'invité.



Une fois au nord, une fois au sud : tous les six mois, la Cevaa tient son conseil exécutif dans un pays différent, en vertu d'une pratique bien établie selon laquelle les réunions sont accueillies à chaque fois par une Église différente. En ce mois d'octobre 2019, le conseil avait lieu à Lomé, au Togo, et il était accueilli conjointement par l'EEPT (l'Église Évangélique Presbytérienne du Togo) et l'EMT (l'Église Méthodiste du Togo). Le secrétaire général du Défap, le pasteur Basile Zouma, y assistait pour la première fois en tant qu'invité.

Défap et Cevaa : deux institutions ayant chacune ses spécificités et son identité, mais engagées toutes deux dans la même mission. «Elles sont nées toutes deux en 1971, comme deux branches d'une même volonté missionnaire, a souligné Basile Zouma. Toutes deux auront bientôt 50 ans.»

«Une utopie mobilisatrice»

La Cevaa, c'est cette Communauté de 35 Églises, présentes dans 24 pays et sur quatre continents, qui partage avec le Défap l'héritage de la Société des Missions Évangéliques de Paris, la SMEP. Si le Défap a poursuivi ses activités dans la maison du 102 boulevard Arago, à Paris, et continué le rôle de service missionnaire des Églises de la tradition luthéro-réformée qui le constituaient, la Cevaa, quant à elle, a reçu la charge de faire vivre la grande famille d'Églises nées des travaux de la SMEP. Les activités du Défap se développent donc prioritairement avec des Églises de la Cevaa… mais pas seulement ; car depuis la naissance du Défap et de la Cevaa, d'autres partenariats ont pu être noués, d'autres relations établies.

Cette double naissance et cette histoire commune ont été soulignées tout récemment lors d'un colloque organisé au Défap, le 11 octobre : «le mot qui est revenu à cette occasion, a souligné Basile Zouma, c'est celui de gémellité. La Cevaa et le Défap comme deux faces d'une même pièce…» Même si, a-t-il reconnu, «être de la même famille n'est pas une garantie de paix. Pour cela, il faut un effort commun, il faut faire des choix

de vie communs, et faire parfois des compromis pour rester ensemble sur le même chemin.» Entre ces deux institutions que sont la Cevaa et le Défap, ont pu exister des incompréhensions. «Les institutions, a encore souligné Basile Zouma, sont vitales, fondamentales ; lors du colloque du Défap, quelqu'un a évoqué l'image de vases. Mais ces vases ne sont rien s'ils ne contiennent pas un liquide précieux : celui de la bonne nouvelle de l'Évangile pour les hommes.»

«En tant que Secrétaire général du Défap, a encore insisté Basile Zouma, je ne peux pas faire l'économie de situer la place du service Protestant de Mission par rapport à cet ensemble : je dirais que je le vois comme un élément de soutien à la Communauté et à la communion. Défap et Cevaa restent fortement liés ; mais une fois que les jumeaux sont nés, chacun prend son envol. Il faut accepter que l'un ou l'autre puisse suivre le cours de sa vie et ouvrir librement un chemin de rencontre. Le chemin que suit l'un n'est pas forcément le chemin de l'autre, mais il faut trouver les espaces pour construire ensemble.»